

L'étude des journaux en histoire internationale. Le Québec et la guerre d'Algérie

The Study of Newspapers in International History: Quebec and the Algerian War

Magali Deleuze

Volume 6, numéro 2, 2003

La circulation des discours

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000815ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000815ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deleuze, M. (2003). L'étude des journaux en histoire internationale. Le Québec et la guerre d'Algérie. *Globe*, 6(2), 23–50. <https://doi.org/10.7202/1000815ar>

Résumé de l'article

Plusieurs intellectuels québécois se sont intéressés à la guerre d'Algérie, pour plusieurs raisons. La trace de cette nouvelle « identité » internationale de certains Québécois se retrouve notamment dans les journaux. Plusieurs problèmes méthodologiques viennent du manque de rigueur dans le traitement des informations qui émanent des journaux et de la difficulté que l'historien rencontre à utiliser certaines méthodes des sciences humaines et sociales. Nous présentons ici un modèle méthodologique qui se base sur la mise en forme et la mise en valeur (coefficient de Kayser) des articles de journaux québécois. Nous verrons comment cette méthode auxiliaire a pu nuancer et préciser l'image que les médias québécois présentaient de la guerre d'Algérie.

L'étude des journaux en histoire internationale. Le Québec et la guerre d'Algérie*

Magali Deleuze
Collège militaire royal (Canada)

Résumé – Plusieurs intellectuels québécois se sont intéressés à la guerre d'Algérie, pour plusieurs raisons. La trace de cette nouvelle « identité » internationale de certains Québécois se retrouve notamment dans les journaux. Plusieurs problèmes méthodologiques viennent du manque de rigueur dans le traitement des informations qui émanent des journaux et de la difficulté que l'historien rencontre à utiliser certaines méthodes des sciences humaines et sociales. Nous présentons ici un modèle méthodologique qui se base sur la mise en forme et la mise en valeur (coefficient de Kayser) des articles de journaux québécois. Nous verrons comment cette méthode auxiliaire a pu nuancer et préciser l'image que les médias québécois présentaient de la guerre d'Algérie.

The Study of Newspapers in International History : Quebec and the Algerian War
Abstract – Several Quebec intellectuals have taken interest in the Algerian War. Multiple traces of this new international identity can notably be found in newspapers. Numerous methodological problems come from the lack of rigour in the handling of news that emanate both from newspapers and from the difficulties that confront historians who use social and human sciences. This article presents a methodological model that is based on the imposition and development (Kayser's coefficient) of Quebec newspaper articles. It demonstrates how this methodology can nuance and make more precise the image Quebec media presented of the Algerian War.

L'histoire internationale¹ se base, depuis une vingtaine d'années maintenant, sur un large spectre de documents qui ont contribué à

* Cet article est tiré d'une communication faite au Congrès de l'IHAF en octobre 2002 à Sherbrooke.

1. Nous utilisons ce terme d'histoire plutôt que celui d'histoire des relations internationales, lequel désigne généralement l'étude des relations inter-étatiques.

revigorer la discipline. L'histoire internationale du Québec et du Canada n'échappe pas à ce renouveau. De nombreuses sources, à la fois archivistiques, journalistiques et télévisuelles, permettent de préciser l'évolution de l'histoire internationale du Québec. Un problème méthodologique sérieux se pose cependant pour les historiens qui s'attaquent à un champ d'étude traditionnellement dévolu à la science politique, l'étude des « relations internationales ». L'histoire « internationale » telle que proposée par plusieurs historiens se base sur une sélection très large de sources qui peuvent amener un éclairage relativement complet d'un événement international précis. Nous participons à cette école de pensée développée dans les années 1970 notamment par Pierre Milza en France².

Du fait de la prolifération de documents, il devient plus difficile pour l'historien d'analyser correctement toutes ces sources et en particulier les sources quantitatives. Il ne s'agit pas ici de faire l'apologie d'une histoire positiviste, mais de réfléchir au moyen d'utiliser correctement dans une étude d'histoire internationale la masse documentaire fondamentale que constituent les journaux. Le souhait que formulait Pierre Milza en 1985 nous semble toujours d'actualité :

Un effort soutenu de réflexion qui soit à la fois guidé par la connaissance concrète et empirique que nous avons des phénomènes de mentalités collectives appliquée aux relations internationales, et en prise avec les avancées opérées dans nombre de secteurs (l'analyse du discours, les mythologies, la connaissance de l'opinion publique, etc.) par les sciences sociales³.

Les articles de journaux constituent un complément nécessaire aux autres sources pour l'analyse en histoire internationale. Le Québec est

2. École qui propose comme méthode : « la monographie sur un problème ponctuel (du type : l'opinion publique et la crise de Suez ou la gauche française et la fin de la guerre du Vietnam, etc.) mais croisant et multipliant les approches et les sources (la presse, bien sûr, mais aussi les sondages, l'audiovisuel, le témoignage oral et, cela va de soi, les documents d'archives quand ils sont accessibles) », Pierre Milza, « Mentalités collectives et relations internationales », *Relations internationales*, n° 41, printemps 1985, p. 109.

3. Pierre Milza, *op. cit.*, p. 108.

particulièrement bien servi avec de nombreux journaux francophones et anglophones fondés pour la plupart à la fin du ^{xix}^e siècle et dont les collections sont bien conservées et accessibles aux chercheurs grâce aux microfiches. Les articles de journaux couplés à d'autres sources comme les articles de revues, les émissions de télévision ou de radio, les archives de l'Assemblée nationale du Québec, les archives privées (dont plusieurs fonds sont déposés dans les bibliothèques), les mémoires d'hommes et de femmes politiques québécois : tout cela représente une base solide pour l'étude de l'histoire internationale du Québec. Toutefois, la pauvreté de certaines études, qui à travers quelques articles de revues ou de journaux nous présentent une analyse peu convaincante de la réaction canadienne ou québécoise face à un événement international précis, nous encourage à essayer de mettre au point une méthodologie particulière. Le défi consiste à pouvoir utiliser une méthode suffisamment rigoureuse pour que l'historien puisse y puiser les nuances nécessaires à l'écriture de l'histoire mais assez simple pour qu'elle n'oblige pas le chercheur à une longue et fastidieuse collecte de données. Cette méthode devrait également permettre de contourner ou de minimiser les problèmes spécifiques liés au contenu des articles concernant les événements internationaux et qui constituent un écueil supplémentaire à leur utilisation en histoire.

C'est ce que nous proposons ici, à partir des articles de journaux québécois sur la guerre d'Algérie entre 1954 et 1964. Nous baserons notre analyse sur le recours à deux indices : celui de mise en valeur (le coefficient de Kayser), qui reflète l'importance relative qu'un journal accorde à un événement, et celui de mise en forme, qui représente le pourcentage du volume que l'événement prend dans le journal.

Une nécessité méthodologique : le coefficient de Kayser

Nous avons étudié les sources généralement utilisées en histoire internationale : articles de revues, discours, émissions de radio, émissions de télévision, mémoires, etc.⁴. Le traitement et l'analyse de ces

4. Magali Deleuze, *L'une et l'autre indépendance. Les médias au Québec et la guerre d'Algérie 1954-1964*, Montréal, Point de fuite, 2001, 229 p.

documents n'a pas été difficile, si ce n'est pour l'abondance de certaines sources (particulièrement télévisuelles), qui nous a obligée à faire un tri.

La situation est beaucoup plus délicate dans le traitement et l'analyse des articles de journaux, pour plusieurs raisons. Il s'agissait d'abord de faire une sélection parmi la multitude de quotidiens québécois, francophones et anglophones, disponibles de 1954 à 1964. Nous avons choisi non pas l'exhaustivité, comme pour les revues, mais plutôt l'importance du tirage et la diversité des opinions pour sélectionner les journaux. Nous avons en effet constaté qu'à l'instar de nombreux autres événements internationaux, la guerre d'Algérie était généralement traitée par tous les journaux québécois. Il fallait donc nous concentrer sur les journaux les plus représentatifs, c'est-à-dire les plus lus ou les plus influents. Le livre de Jean de Bonville est une référence commode pour les connaissances reliées aux journaux montréalais⁵. Il indique notamment qu'entre 1945 et 1960, les journaux montréalais les plus lus au Québec sont *La Presse* (plus de 200 000 exemplaires), *The Montreal Star* (plus de 150 000 exemplaires) et *The Gazette* (de 50 000 à 100 000 exemplaires). Il fallait y ajouter *Le Soleil* (120 000 exemplaires en 1960) publié à Québec. Nous avons décidé d'utiliser également *Le Devoir* qui, bien que marginal par son tirage (40 000 exemplaires en 1960), était un journal influent de l'élite francophone.

Après cette sélection, une autre question émergea. Comment analyser ces articles de quotidiens sur une période de dix ans ? L'analyse de tous les articles étant impossible, nous avons donc opté pour l'échantillonnage des articles de quotidiens lors de semaines importantes dans l'histoire de la guerre d'Algérie. Notre objectif n'était pas d'analyser si la guerre d'Algérie était bien présente dans les journaux québécois de 1954 à 1965, les premiers dépouillements l'ayant confirmé, mais de voir comment les journaux la présentaient. Ne garder que les semaines où les

5. Jean de Bonville, *Les quotidiens montréalais de 1945 à 1985*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1995, 223 p. Pour les journaux québécois en général, voir André Beaulieu et Jean Hamelin, *Les journaux au Québec de 1764 à 1964*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1965, 329 p. Les chiffres cités proviennent de ces deux ouvrages.

événements liés à la guerre d'Algérie étaient nombreux nous donnait une base assez large pour développer une analyse comparative.

Un problème plus gênant a surgi à la lecture de plusieurs articles. Nous avons vite constaté la justesse de l'observation de Jean de Bonville quant au fait que la surface rédactionnelle des journaux consacrée à l'analyse ne dépassait pas 7 % en 1965 et que l'information factuelle restait la raison d'être d'un quotidien⁶. En effet, les articles des journaux québécois concernant la guerre d'Algérie proviennent majoritairement des grandes agences de presse internationales comme Reuter et l'Agence France Presse (AFP)⁷. Il existe bien certains éditoriaux, mais ils sont beaucoup moins nombreux et ne paraissent guère que dans certains journaux (ceux d'André Laurendeau dans *Le Devoir* sont de loin les plus fréquents et les plus intéressants).

Cela pose un sérieux problème à l'historien. L'analyse historique classique avancerait que tous les journaux s'intéressent à cette guerre, puisqu'ils présentent tous des informations sur le sujet. On pourrait, toujours dans la même optique, raffiner cette présentation et souligner la surveillance et la censure des organes de presse français (dont l'AFP) accomplies par les gouvernements français ; on ne laissait filtrer que certaines informations, notamment celles présentant les Algériens comme des *terroristes* ou, au mieux, des *rebelles*. La presse québécoise, en reprenant jour après jour ces articles, endossait cette vision de la *crise* algérienne et semblait ainsi soutenir la politique des différents gouvernements français. Une troisième solution serait de dresser un résumé des événements décrits dans ces articles, de façon à reconstituer une histoire factuelle, mais souvent bien épurée, de la guerre d'Algérie. Toutefois, ces analyses ne nous apprendraient rien au sujet de la réaction des

6. Jean de Bonville, *op. cit.*, p. 142.

7. André P. Donneur a fait le calcul des sources d'information internationale pour *La Presse*, *Le Devoir* et *Le Soleil* pour l'année 1962. 28,85 % de cette information provient d'un résumé maison et non signé des articles des agences de presse, 16,25 % de plusieurs agences de presse nommées, 14,87 % provient uniquement de l'AFP (ce chiffre passera à 40 % en 1969), 12,83 % de correspondants, 9,75 % de United Press International, etc. Voir André P. Donneur, « La presse du Québec et les pays étrangers », *Études internationales*, vol. 2, n° 3, septembre 1971, p. 422.

Québécois face aux événements. Une méthode, cependant, s'est avérée efficace et opérationnelle, dans la mesure où elle a permis de traiter des quantités de textes pour en tirer des données nouvelles, jetant même les bases pour des études comparatives : celle du coefficient de Kayser.

Plusieurs disciplines, dont la communication et la science politique, ont quelques longueurs d'avance sur les disciplines historiques en matière d'analyse quantitative des sources médiatiques. L'analyse quantitative de la presse s'est en effet développée dès les années 1920-1930 aux États-Unis et lors de la Deuxième Guerre mondiale. H. D. Lasswell évalua avec cette technique si des journaux américains n'étaient pas pro-nazis. Le grand maître de l'analyse de contenu, qui le restera jusque dans les années 1970, est Bernard Berelson qui définissait ainsi cette technique : « *Content analysis is a research technique for the objective, systematic, and quantitative description of the manifest content of communication*⁸ ». L'apparition de l'informatique dans les années 1960 contribua au développement de ce genre d'études qui permirent de dépasser la simple lecture du réel et d'y inclure des notions de psychologie et de psychanalyse⁹. La complexité des cadres méthodologiques et conceptuels de ces analyses de contenu rebuta plusieurs historiens et aboutissait parfois à une histoire des médias plutôt qu'à une histoire par les médias. On imagine que cette complexité méthodologique et l'apprentissage nécessaire à la maîtrise de grilles de calculs, indices statistiques et autres

8. « L'analyse de contenu est une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication », Bernard Berelson, *Content Analysis in Communication Research*, Glencoe, The Free Press, 1970 [1952], p. 18. [Nous traduisons]

9. Le plus célèbre exemple est certainement celui de Ole R. Holsti qui réussit à montrer que l'image très négative que le secrétaire d'État d'Eisenhower entre 1953 et 1959, John F. Dulles, se faisait de la Russie n'était pas fondée sur une analyse professionnelle de la situation mais sur le système de pensée de Dulles. Avant son arrivée comme secrétaire d'État, il avait notamment publié des livres résumant sa perception négative de l'URSS, ennemi incontournable des États-Unis. Une fois confronté à la réalité historique, il analysa, selon Holsti, la situation de la même façon négative et s'entêta à voir toutes les négociations soviétiques comme une ruse et un piège anti-américain. Voir le résumé dans Ole R. Holsti, « The Operational Code Approach to the Study of Political Leaders : J.F. Dulles », *Canadian Journal of Political Science*, vol. 3, 1970, p. 123-157.

équations savantes, constituèrent les raisons majeures du peu de succès de cette méthode chez les historiens contemporains¹⁰.

Des linguistes, des littéraires et des sociologues québécois se sont intéressés à la question et ont montré qu'analyser un discours, avec ou sans outils de calculs statistiques, c'est faire ressortir à travers ses répétitions, ses distorsions, sa structure lexicologique, etc., des modèles de discours social¹¹. Ils ont également approfondi la notion de passage du texte littéraire de sujet à objet d'histoire et attiré l'attention sur les rôles multiples de l'écriture qui n'est pas un simple récit de l'événement¹². Ces études restent cependant liées à des textes littéraires dans lesquels le contenu a été soigneusement travaillé et est souvent unique. On s'en inspire donc pour l'analyse des articles de revues, des discours et autres textes à contenu « élaboré », mais étudier une centaine d'articles de journaux quasiment semblables quant au contenu car ils émanent tous de la même agence de presse internationale s'avérerait malheureusement difficile avec les méthodes d'analyse de contenu classique.

Ainsi, plusieurs groupes de recherche se sont intéressés plus précisément aux événements internationaux et à l'analyse particulière du discours médiatique¹³. Peu connus cependant des historiens en relations

10. Pour un historique plus détaillé de l'analyse de contenu, voir en français le livre de Laurence Bardin, *L'analyse de contenu*, Paris, Presses universitaires de France, 1971, p. 11-25.

11. Marc Angenot a depuis longtemps établi à travers sa sociocritique des textes l'importance de la mise en perspective sociale d'un discours, notamment des discours politiques. Voir par exemple Marc Angenot, *La parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982, 416 p., ainsi que *La propagande socialiste. Six essais d'analyse du discours*, Montréal, Éditions Balzac, 1996, 365 p.

12. La sociologue Régine Robin a publié de nombreux textes et lancé plusieurs projets sur l'analyse du discours, la sociologie de la langue, etc. Voir en particulier, Régine Robin, *Histoire et linguistique*, Paris, Armand Colin, 1973, 306 p., et en collaboration avec Jacques Guilhaumou et Denise Maldidier, *Discours et archive*, Bruxelles, Mardaga, 1994, 218 p.

13. Par exemple le CÉDITEC (Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communications) de l'Université Paris XII Val-de-Marne dirigé par Simone Bonnafous. Deux recherches multidisciplinaires en cours sont particulièrement intéressantes pour l'histoire internationale : celle sur les représentations de l'autre et de l'étranger dans les médias et les discours et celle sur l'analyse des technologies, sémiologies et cultures de l'écrit et de l'image. Voir leur site : Centre

internationales, ces groupes sont souvent associés aux spécialistes des communications et bien rares sont les études en histoire internationale du Québec ou du Canada qui s'y réfèrent. Plusieurs études¹⁴ ont fait ressortir le rôle des intellectuels en histoire internationale et les méthodes d'analyse du corpus généralement lié à la production des intellectuels¹⁵ ; mais les travaux sur les journaux ne font guère d'étude systématique sauf sur des éditoriaux. Ainsi, pour étudier l'histoire internationale avec des journaux, on retrouve des méthodes permettant la description¹⁶ et des théories sur l'attitude de groupes ou d'individus face à des événements ayant lieu à l'étranger, mais peu de choses sur la mesure des attitudes ou des opinions.

L'étude du Français Jacques Kayser¹⁷, qui proposa une méthodologie alliant analyse qualitative et quantitative pour l'étude des quotidiens,

d'étude des discours, images, textes, écrits, communications, <http://www.univ-paris12.fr/www/labos/ceditec> (10 octobre 2003).

14. Colloque de l'école française de Rome, *Opinion publique et politique extérieure 1945-1981*, Milan, 1985, tome 3, 314 p. L'IHTP (Institut d'histoire du temps présent) a produit plusieurs études concernant les intellectuels et les événements internationaux : Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli, *La guerre d'Algérie et les intellectuels français*, Bruxelles, Complexe, 1991, 405 p., Robert Frank et Maryvonne Le Puloch [éd.], « Images et imaginaire dans les relations internationales depuis 1938 », Paris, *Les Cahiers de l'IHTP*, n° 28, juin 1994, 168 p., Marie-Christine Granjon et Michel Trebitsch [éd.], *Pour une histoire comparée des intellectuels*, Bruxelles, Complexe, 1998, 176 p. Voir leur site : Institut d'histoire du temps présent, <http://www.ihtp.cnrs.fr> (10 octobre 2003).

15 Voir en particulier la production du GRHI (Groupe de recherche en histoire immédiate) de l'Université de Toulouse, qui a produit plusieurs études sur l'analyse d'événements internationaux sous le regard des intellectuels et des médias et les problèmes entourant ce type de sources, notamment Guy Pervillé, « La désinformation et la guerre d'Algérie », *La désinformation. Pour une approche historique*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2001, p. 235-239. Voir leur site : Groupe de recherche en histoire immédiate, « L'histoire immédiate sur le web », <http://www.univ-tlse2.fr/grhi> (10 octobre 2003). Pour les sources télévisuelles, voir surtout les travaux de Béatrice Fleury-Vilatte, notamment *La mémoire télévisuelle de la guerre d'Algérie 1962-1992*, Paris, l'Harmattan, 2001, 237 p., et le dernier livre de Patrick Charaudeau et al., *La télévision et la guerre*, Paris, INA-De Boeck Université, 2001, 168 p.

16. Pour reprendre les catégories d'études possibles selon Stuart Oskamp : décrire, mesurer, sonder, théoriser et expérimenter. Voir son ouvrage *Attitudes and Opinions*, New Jersey, Prentice-Hall, 1991, p. 1-20.

17. Spécialiste des communications, journaliste, il fut un des directeurs adjoints de l'Institut français de presse (IFP). Il fut un des premiers Français à vouloir

comble donc un vide même si elle connut peu de succès auprès des historiens. Sa méthode a attiré notre attention par l'intérêt qu'elle présente pour l'historien. Elle permet de comparer plusieurs journaux qui traitent d'un même sujet, offre une technique simple d'échantillonnage (essentielle pour l'analyse de quotidiens surtout lorsque la périodisation est de plusieurs années) et donne un outil pour évaluer la mise en valeur de l'information dans les journaux. Jacques Kayser a par ailleurs utilisé sa méthode pour étudier quelques aspects de la présentation de la guerre d'Algérie dans les quotidiens français, ce qui constituait pour notre recherche un point de comparaison très utile.

La méthode de Kayser repose sur l'analyse de la mise en valeur d'une information quelconque. La mise en valeur désigne ici le coefficient de subjectivité sous-jacent à la présentation d'un article dans un journal. Ainsi, pour prendre un exemple concret, bien que les journaux n'aient pas de contrôle sur le contenu des articles de Reuter ou de l'AFP, ils peuvent par contre donner plus ou moins d'importance à cette information. Comment, cependant, qualifier ou quantifier les choix effectués à la une d'un quotidien : l'emplacement du titre, sa taille, la taille de l'article ? Ce sont autant d'indices subtils que le chercheur doit être capable de décoder. Dire que la guerre d'Algérie est importante dans les quotidiens québécois n'a pas grande valeur comparative, mais être capable de comparer des coefficients basés sur les mêmes règles est beaucoup plus significatif.

La règle d'échantillonnage servant au calcul repose sur la sélection de la même période pour chaque journal : la même semaine ou les mêmes journées. Jacques Kayser recommande des numéros consécutifs pour une information. Nous avons sélectionné pour la guerre d'Algérie cinq semaines significatives pendant lesquelles de grands événements se sont déroulés¹⁸.

créer une méthode scientifique accessible par tous aux études sur l'information et sur la presse. Il publia plusieurs livres, notamment sur l'histoire du radicalisme français et son grand classique sera publié après sa mort : *Le quotidien français*, Paris, Armand Colin, 1963, 167 p., dans lequel il détaille sa formule de mise en valeur d'une information dans un journal.

18. Semaine 1 : 2-13 novembre 1954, semaine qui marque officiellement le début de la guerre d'Algérie. Semaine 2 : 14-20 mai 1958, semaine de crise politique

Le coefficient de mise en valeur (mv) repose sur le calcul d'une équation : $mv = E+T+P$. E représente l'emplacement du titre et peut aller jusqu'à un maximum de 40 points, T est le titrage et peut aller aussi jusqu'à un maximum de 40 points et P est la présentation générale qui peut aller jusqu'à 20 points. Le coefficient de mise en valeur est donc sur 100 points.

Nous détaillons ici en le simplifiant¹⁹ le calcul de chaque variable en indiquant l'abréviation que l'on retrouve dans l'exemple de grille de calcul donné plus loin :

1) Emplacement du titre (E) :

Si inséré à la une : 30 (points)

Si annoncé à la une avec l'article sur une autre page : 10

Si la tête de colonne est à la gauche de la une : 10

Si la tête de colonne est à la gauche d'une autre page : 5

Si la tête de colonne est à la droite d'une page impaire (autre que la une) : 5

Si la tête de colonne est à la une mais ailleurs qu'à gauche : 2

2) Titrage :

– Largeur (T1) :

titre sur 8 colonnes (largeur totale) : 15

titre sur 7 colonnes : 12

titre sur 6 colonnes : 8

titre sur 5 colonnes : 3

majeure en France reliée à la guerre d'Algérie. Semaine 3 : 26-30 mai 1958, semaine du retour du général de Gaulle au pouvoir en France (le 1^{er} juin 1958), fin de la crise politique française. Semaine 4 : 5-7 juin 1958, dates du voyage attendu du général de Gaulle en Algérie. Semaine 5 : 19-23 mars 1962, semaine de la signature des accords d'Évian (accords de paix signés le 18 mars 1962 entre le gouvernement français et le gouvernement provisoire de la République algérienne).

19. Voir pour la formulation originale Jacques Kayser, *op. cit.*, p. 152-156.

ÉTUDE DES JOURNAUX EN HISTOIRE INTERNATIONALE

- Hauteur (**T2**) :
titre supérieur à 1/2 colonne en hauteur : 5
titre supérieur à 1/3 colonne en hauteur : 4
titre supérieur à 1/4 de colonne en hauteur : 2
(Nous avons calculé la hauteur du titre en cm en le comparant à la taille en cm d'une colonne, qui peut varier d'un journal à l'autre)
- Surface (**T3**) :
titre avec une surface totale supérieure à 2 colonnes : 5
titre avec une surface totale supérieure à 1,5 colonnes : 4
titre avec une surface totale supérieure à une colonne : 2
- Caractères (**T4**) : le caractère utilisé pour le titre est-il inhabituel ? (5 points) ou au contraire banal (0).
- Importance relative du titre (**T5**) : 10 points pour un titre prioritaire (à la une à gauche, ou qui a une formulation qui nous marque particulièrement). 5 points accordés pour un titre secondaire (un emplacement moins remarquable mais qui attire cependant notre attention). Cette dernière variable est très subjective mais le chercheur peut s'en servir dans des cas exceptionnels. Dans notre étude, nous ne l'avons utilisée que très rarement.

3) Présentation (**P**) :

- Si une illustration, une photo accompagne le titre et l'article (**P1**) : 5 à 15 points selon la taille de l'illustration, son emplacement (à la une, à gauche, etc.). S'il n'y a pas d'illustration, les 15 points sont redistribués au titrage : 5 points pour la typographie et 10 points pour l'importance relative du titre. Nous avons fait le choix ici de n'accorder systématiquement qu'un maximum de 5 points aux articles sans aucune illustration.
- La typographie du titre et de l'article est-elle particulière (**P2**) ? 1 à 5 points accordés pour la capacité à attirer le regard du lecteur. La répétition de l'article sur plusieurs jours à la même place sera bonifiée de 5 points (exemple : des articles sur la guerre d'Algérie six jours consécutifs à la une amèneront le troisième jour un bonus de 5 points).

Voici un exemple du calcul du coefficient de Kayser pour *Le Devoir* du 19 mars 1962 au 23 mars 1962 :

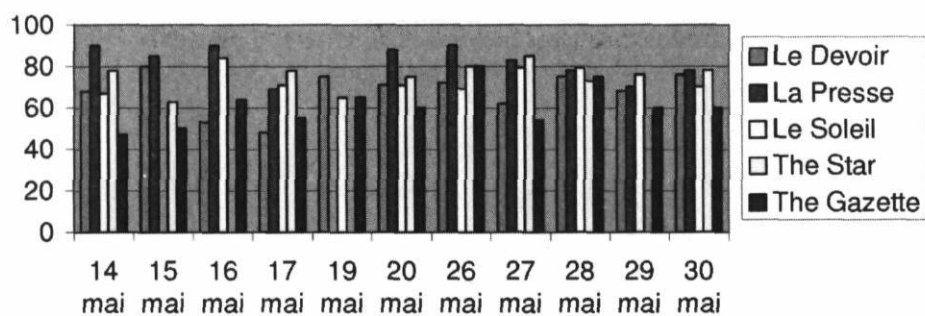
Date	Titre	E	T1	T2	T3	T4	T5	P1	P2	mv
19/03	« Cessez-le-feu en Algérie » (8 col. à la une)	40	15	5	10	0	0	10	4	84
20/03	« Algérie : Malgré la grève générale qui paralyse les villes : L'OAS n'a pas encore attaqué » (5 col.)	32	3	5	5	0	0	10	4	59
21/03	« Le correspondant du <i>Devoir</i> échappe de justesse à la terreur de l'OAS ! » (6 col.)	40	3	5	0	0	0	7	3	58
22/03	« La police ouvre le feu sur les activistes de l'OAS » (3 col.)	32	0	2	5	0	0	(5)	3	47
23/03	« Algérie : Les terroristes européens attaquent en trois lieux différents » (8 col.)	40	15	5	10	0	0	10	3	83

La mise en valeur de la guerre d'Algérie au Québec

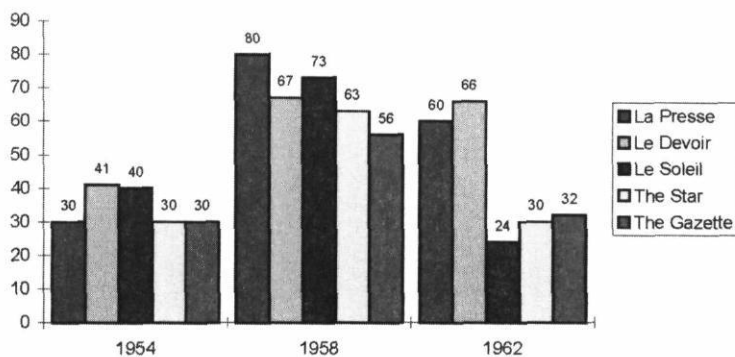
Nous présentons ici les résultats du coefficient de Kayser pour chaque période étudiée et nous reviendrons plus loin sur les grands traits de l'analyse de ces données. Nous présentons quelques résultats sous forme d'histogrammes²⁰ qui sont à notre avis la forme graphique la plus claire et la plus facilement réalisable à l'aide de tableurs. Pour faciliter la comparaison avec des recherches ultérieures, nous avons également indiqué, même si cela alourdit parfois la lecture, le coefficient pour chaque date. À titre de comparaison générale, un coefficient de 60-70 accompagne les événements de première importance dans un journal selon les études de Kayser.

20. Il n'a pas été possible d'inclure ici tous les graphiques mais nous incluons les résultats des calculs dans le texte.

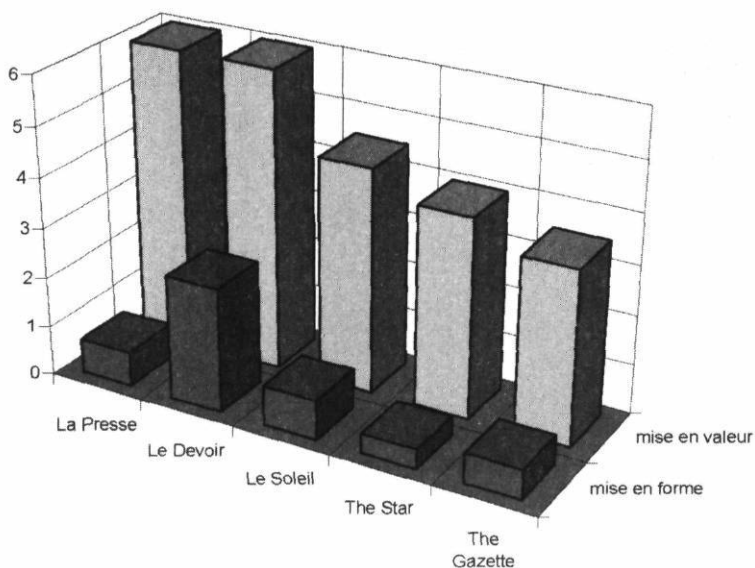
Mise en valeur de la guerre d'Algérie en mai 1958



Mise en valeur moyenne de la guerre d'Algérie



Comparaison des moyennes de mise en forme et de mise en valeur de la guerre d'Algérie



ÉTUDE DES JOURNAUX EN HISTOIRE INTERNATIONALE

La mise en valeur de la guerre d'Algérie pour la semaine 1 de notre étude (du 2 au 13 novembre 1954) a donné des coefficients de Kayser négligeables (10) pour *The Star* et *The Gazette* qui semblent être passés à côté du début de la guerre d'Algérie. Par contre, *Le Soleil*, avec un coefficient de 70 les 2 et 3 novembre et un coefficient de 62 le 13 novembre, a montré un vif intérêt. *Le Devoir* a été plus irrégulier avec 62 pour le 6 novembre, 53 pour les 8 et 13 novembre et 30 pour les autres dates. *La Presse* s'est assez peu intéressée à l'événement avec un coefficient de 30 le 6 novembre et des coefficients négligeables (10) les autres jours.

À partir de 1958, l'intérêt devient général, comme le montre l'histogramme sur la mise en valeur de l'Algérie en mai 1958. Au mois de juin, les coefficients de Kayser montrent toujours un intérêt soutenu pour l'événement. Le 5 juin : 80 pour *Le Devoir*, 79 pour *La Presse* et *Le Soleil*, 80 pour *The Star* et 60 pour *The Gazette*. Le 6 juin : 63 pour *Le Devoir*, 70 pour *La Presse* et *Le Soleil*, 65 pour *The Star* et 25 pour *The Gazette*. Le 7 juin : 48 pour *Le Devoir*, 63 pour *La Presse*, 50 pour *Le Soleil*, 63 pour *The Star* et 25 pour *The Gazette*. Nous avons comparé ces coefficients de juin 1958 avec ceux que Kayser avait calculés pour un discours du général de Gaulle du 2 octobre 1961 dans lequel il faisait le point sur sa politique, la situation en Algérie, les recours possibles à certaines lois en cas de « péril public ». La comparaison s'avère intéressante : les coefficients sont en effet sensiblement les mêmes, en France et au Québec, alors même qu'on s'attendrait à ce que la guerre d'Algérie occupe beaucoup plus de place dans les journaux français²¹.

La dernière semaine de l'étude qui marque la fin de la guerre d'Algérie en mars 1962 a également fait ressortir des coefficients de mise en valeur élevés : de 45 à 83 pour les plus élevés²². On remarque donc

21. Coefficients de Kayser dans les journaux français pour le discours du général de Gaulle le 2 octobre 1961 : 78 pour *Le Républicain Lorrain*, 69 pour *L'Aurore*, 80 pour *Libération*, 62 pour *Le Figaro*, 60 pour *Le Parisien Libéré*, 49 pour *L'Humanité*. (Jacques Kayser, *op. cit.*, p. 164.)

22. De façon détaillée : 19 mars 1962 : 84 pour *Le Devoir*, 70 pour *La Presse*, 79 pour *Le Soleil*, 20 pour *The Star* et 60 pour *The Gazette*. 20 mars 1962 : 59 pour *Le Devoir*, 74 pour *La Presse*, 20 pour *Le Soleil*, 30 pour *The Star* et pour *The*

avec l'histogramme des mises en valeur moyennes sur la guerre d'Algérie une grande diversité entre les journaux et les époques, en même temps que des coefficients relativement élevés, puisqu'ils dépassent souvent une moyenne de 40 points.

En plus du coefficient de Kayser, qui nous permet de mesurer la place relative qu'un journal a décidé de donner à la guerre d'Algérie, il nous paraissait nécessaire de recourir à un autre indice, lequel nous permettrait de cerner d'un peu plus près encore l'importance de la guerre d'Algérie dans les journaux. Il s'agit cependant d'être réaliste : la guerre d'Algérie est-elle vraiment si importante dans la presse québécoise ? Il nous paraît évident que, lors d'un événement international violent tel que la guerre d'Algérie, les journaux québécois accordent une place de choix au traitement de la nouvelle. Peut-on en conclure pour autant que la guerre d'Algérie a une place « importante » dans ces journaux québécois simplement en présentant l'analyse de quelques articles de journaux ? Nous pensons que non. Nous avons donc cherché une méthode pour calculer la relative importance accordée à une nouvelle internationale dans un quotidien ; nous avons ainsi découvert l'indice de mise en forme, utilisé par André P. Donneur.

La mise en forme de la guerre d'Algérie

Donneur fut un des premiers, au Québec, à utiliser cet indice. Son article de 1971 sur « la presse du Québec et les pays étrangers²³ » demeure d'ailleurs une référence incontournable. En 1974, un jeune journaliste et sociologue français, Jean-Pierre Rogel, venu faire un stage au Québec, écrit à son tour un article où il utilise de façon conjointe la

Gazette. 21 mars 1962 : 58 pour *Le Devoir*, 48 pour *La Presse*, 30 pour *Le Soleil*, 20 pour *The Star* et pour *The Gazette*. 22 mars 1962 : 45 pour *Le Devoir*, 48 pour *La Presse*, 20 pour *Le Soleil*, données manquantes pour *The Star*, 20 pour *The Gazette*. 23 mars 1962 : 83 pour *Le Devoir*, 62 pour *La Presse*, 42 pour *Le Soleil*, 20 pour *The Star* et 30 pour *The Gazette*.

23. André P. Donneur, *op. cit.*, p. 410-423. Il étudia de façon générale les nouvelles internationales en 1962 et en 1969 dans trois journaux québécois : *La Presse*, *Le Soleil* et *Le Devoir*.

notion de mise en forme d'André P. Donneur et celle de mise en valeur de Kayser²⁴.

La mise en forme représente le pourcentage total d'une information (un article ou tous les articles qui lui sont consacrés dans la même édition) dans un journal. Le calcul se base sur le rapport entre la surface de l'article (Sa)²⁵ et la surface totale du journal (St). En multipliant par 100, on arrive au chiffre de la surface relative (Sr), exprimée en centimètres carrés. La surface totale du journal ne comprend pas les marges mais comprend la surface écrite²⁶.

Un tel indice, facile à calculer, permet de replacer la guerre d'Algérie parmi toutes les nouvelles internationales en la comparant aux indices déjà établis par les autres chercheurs. Il permet également de tenir compte aussi du corps de l'article, le coefficient de Kayser n'étant calculé que d'après le titre. Après tout, un titre sensationnaliste sur la guerre d'Algérie qui mériterait un coefficient de Kayser de 80 ne témoigne pas forcément d'une *matière développée*²⁷. En cumulant les deux indices, on parvient par conséquent à une analyse plus complète. Ainsi André P. Donneur a déterminé qu'en 1962, *Le Devoir* consacre en moyenne 13,3 % de sa surface aux informations internationales²⁸. Le 20 mars 1962, *Le Devoir* consacra 3,09 % de ses 13,3 % à la guerre d'Algérie, c'est-à-dire

24. Jean-Pierre Rogel, « La presse québécoise et l'information sur la politique internationale », *Études internationales*, vol. 5, n° 4, décembre 1974, p. 693-712. L'auteur a étendu son étude aux journaux suivants : *The Montreal Star*, *The Gazette*, *La Presse*, *Le Devoir*, *Le Jour*, *Le Soleil*, *Le Montréal-Matin*, *Le Journal de Montréal*, *La Tribune*, *Le Nouvelliste*. L'étude porte sur des échantillonnages de septembre 1973 à mai 1974.

25. Les photos, les titres, le corps de l'article font partie de la surface de l'article.

26. Donnons-en un exemple : *Le Devoir* du 20 mars 1962 contient 14 pages de 720 cm² donc un total de 10 080 cm² (St). Quatre articles ce jour-là étaient consacrés à la guerre d'Algérie (en première page et ailleurs) dont la surface totale couvre 312 cm² (Sa). Le rapport entre les deux, ou surface relative, s'avère ce jour-là de 3,09 %.

27. Jacques Kayser utilise la classification suivante pour qualifier un article : matière réduite (moins de 10 lignes), matière fournie (de 10 lignes à 1/2 colonne), matière étoffée (1/2 colonne à une colonne entière), matière développée (plus d'une colonne). (Jacques Kayser, *op. cit.*, p. 136.)

28. André P. Donneur, *op. cit.*, p. 413.

que près de 25 % des informations internationales était consacré à l'Algérie. La mise en forme est donc relativement importante, mais lorsqu'on ajoute le coefficient de Kayser qui est de 59 pour cette journée, on peut dire qu'il s'agit non seulement d'une matière développée, mais aussi d'une place de choix réservée à cette information. La récurrence et le phénomène de répétitions de ces articles sur l'Algérie, presque toujours à la une, indiquent que le journal présente cette guerre comme un sujet sérieux demandant une analyse attentive et que l'intérêt pour la guerre d'Algérie dépasse manifestement le simple titre sensationnaliste.

L'utilisation d'un indice de mise en forme permet de faire des comparaisons entre différents journaux, mais également de préciser le volume qu'un journal est prêt à accorder à une nouvelle. L'indice de mise en forme permet de donner une certaine réalité à cette fameuse « importance » d'un événement dans la presse et de créer de nouveaux indicateurs, car, comme l'écrivait le politologue Louis Bélanger, « l'une des principales difficultés de l'étude des relations internationales du Québec consiste justement à se donner de tels indicateurs²⁹ ».

L'étude de la mise en forme moyenne de la guerre d'Algérie dans les journaux montre le pourcentage d'espace total que la guerre d'Algérie prend dans chaque journal. *Le Devoir* se démarque particulièrement avec des chiffres compris entre 2 et 7,3 % tout au long de la période étudiée, pour une moyenne de 2,5 %. *The Gazette* et *La Presse* consacrent également de 0,5 à 2,7 % de la surface de leurs journaux aux événements de la guerre d'Algérie pendant la période étudiée, atteignant des moyennes légèrement au-dessous de 1 %. On peut constater la place plus importante accordée à la guerre d'Algérie dans les journaux francophones. Est-ce à dire que les anglophones s'intéressaient moins à l'événement ? C'est ce que l'analyse et la comparaison de ces données nous mènent à conclure.

29. Louis Bélanger « Méthodologie. Mesurer la politique extérieure du Québec », Louis Bélanger et Gordon Mace, *Trente ans de politique extérieure*, Québec, Septentrion, CQRI, 1993, p. 39.

Quelques analyses

Notre double méthode, appuyée sur les indices de mise en forme et de mise en valeur, nous a permis de préciser et de nuancer un certain nombre de constatations faites à la lecture, plus classique, des autres sources de notre étude. En ce sens, l'analyse quantitative des journaux reste une science auxiliaire de l'histoire et pourrait difficilement constituer la seule base documentaire pour l'étude de l'histoire internationale du Québec ou du Canada. Si c'était le cas, nous serions en présence d'une histoire des médias ou des journaux, mais plus difficilement d'une histoire d'un événement international dans les médias ou les journaux.

Il n'en demeure pas moins que le travail de l'historien peut également être celui d'un créateur. Parvenir à créer un nouveau type de sources, plus simple et plus utile, fait partie du travail historique. C'est ce que nous avons tenté de réaliser avec l'analyse des indices présentés. Leur calcul nous a ainsi conduit à développer nos analyses de la présentation de la guerre d'Algérie dans les journaux québécois. Nous avons pu, entre autres résultats, mesurer et dater avec davantage de précision l'importance qu'y a prise la guerre d'Algérie, et comparer de façon plus objective le traitement des différents journaux.

Le nombre et la qualité des articles de revues ou des émissions de télévision sur la guerre d'Algérie indiquaient l'intérêt et l'importance que plusieurs intellectuels et journalistes québécois manifestaient pour l'événement. Bien que souvent marginales (*Cité Libre* se félicitait en 1962 d'avoir tiré mille neuf cent exemplaires de la revue³⁰), ces revues bénéficiaient d'un réseau d'influence et de diffusion beaucoup plus large que leur tirage. Par conséquent, que *Cité Libre* consacre près de 15 % de l'espace de sa revue à la guerre d'Algérie et que *La Revue Socialiste* y consacre 30 %³¹ témoigne d'un intérêt quantitatif certain. Mais peu d'études sur d'autres événements internationaux nous permettent de

30. *Cité Libre*, n° 49, août-septembre 1962, p. 32.

31. Calcul établi pour les huit numéros de *La Revue Socialiste* publiés de 1959 à 1963/1964 et pour tous les numéros de *Cité Libre* publiés de 1955 à 1964. Voir pour les détails, Magali Deleuze, *op. cit.*, p. 37-41.

comparer l'importance de la place de la guerre d'Algérie par rapport à ceux-ci.

Les journaux, par contre, nous permettent une comparaison quantitative et font ressortir certaines tendances. Ainsi la mise en forme moyenne de la guerre d'Algérie nous permet de constater que la place qu'occupe cet événement dans les journaux est relativement importante. À titre de comparaison, André P. Donneur a évalué à 7,7 % le pourcentage consacré par les journaux francophones aux nouvelles internationales à l'époque³². Or, la guerre d'Algérie occupe de 7 à 33 % de ces nouvelles internationales, ce qui nous semble une mise en forme particulièrement importante, étant donné les faibles répercussions directes qu'elle pouvait avoir au Canada.

Ces résultats nous permettent également d'avancer une périodisation de l'histoire de l'événement au Québec. Plusieurs recherches en science politique considèrent que le cadre politique au Québec de 1945 à 1960 est déterminant pour analyser l'évolution des opinions québécoises³³ et datent l'ouverture du gouvernement québécois sur le monde en 1960 avec la Révolution tranquille. En effet, en 1961, le gouvernement québécois inaugure sa délégation générale du Québec à Paris et signe dès 1963 des ententes bilatérales avec la France, mais l'histoire des politiques gouvernementales est-elle le seul indice d'une histoire internationale du Québec? De nouvelles études effectuées principalement par des historiens et des littéraires ont permis de nuancer l'influence de la Révolution tranquille et des années subséquentes sur l'ouverture des Québécois aux réalités internationales. Ainsi, les élites québécoises étaient perméables,

32. 13,3 % pour *Le Devoir*, 5,3 % pour *La Presse* et 4,5 % pour *Le Soleil*, en 1962 (André P. Donneur, *op. cit.*, p. 413).

33. Citons le célèbre politologue James I. Gow : « La Révolution tranquille fut marquée d'une nouvelle diversité idéologique et de la croissance des mouvements indépendantistes. Pour la première fois les nationalistes québécois avaient des raisons sérieuses de s'intéresser de façon constante à la politique internationale, d'envisager une position proprement québécoise à la politique internationale. En même temps le gouvernement prônait la notion d'État du Québec et prenait des initiatives internationales dont les accords entre le Québec et la France » (« Les Québécois, la guerre et la paix 1945-1960 », Jean-Yves Gravel, *Le Québec et la guerre*, Montréal, Boréal express, 1974, p. 167).

bien avant 1960, aux influences littéraires, syndicales, politiques, etc., venues de l'étranger³⁴.

La méthode que nous avons utilisée a fait ressortir une périodisation originale qui montre que la date magique de 1960 est à revoir sérieusement pour faire naître l'histoire internationale du Québec. De 1954 à 1958, la guerre d'Algérie est suivie relativement faiblement, bien qu'elle soit présente dans les journaux (nous n'avons pas donné ici pour cette raison les indices de mise en forme de 1954). De 1958 à 1960, un intérêt beaucoup plus marqué se manifeste pour la guerre d'Algérie, en particulier chez plusieurs intellectuels qui y trouvent une source d'inspiration idéologique ou identitaire. On retrouve d'ailleurs cet intérêt dans quelques articles de revues ou émissions de télévision. Mais comme plusieurs revues francophones naissent après cette période³⁵, se concentrer uniquement sur les articles de revues n'aurait pas permis de retracer l'intérêt que plusieurs Québécois manifestaient déjà pour la guerre d'Algérie avant 1960, et nous aurait conduit à la conclusion parcellaire que c'est

34. Voir par exemple les travaux récents d'Yvan Lamonde sur la formation des différentes idéologies au Québec et leur rapport à l'autre, *Histoire sociale des idées au Québec 1760-1896*, Montréal, Fides, 2000, 572 p. et *Allégeances et dépendances. L'histoire d'une ambivalence identitaire*, Montréal, Nota bene, 2001, 266 p. Andrée Fortin a montré les influences étrangères dans *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1993, 406 p. Pierre Trépanier s'est intéressé aux droites québécoises et à leur relation avec les droites françaises dans « Notes pour une histoire des droites intellectuelles canadiennes-françaises à travers leurs principaux représentants (1770-1970) », *Cahiers des dix*, n° 48, 1993, p. 119-164. L'aspect culturel des relations franco-québécoises existait avant 1960 pour Luc Roussel (voir « Les relations culturelles du Québec avec la France 1920-1965 », thèse de doctorat, Université Laval, 1985, 460 p.). Voir aussi les grandes réflexions de Gérard Bouchard sur l'intégration au Canada français et au Québec des idées de francité et/ou d'américanité, notamment dans Gérard Bouchard et Yvan Lamonde [éd.], *Québécois et Américains. La culture québécoise aux XIX^e et XX^e siècles*, Montréal, Fides, 1995, 418 p.

35. Les revues *Liberté* (1959), *La Revue Socialiste* (1959), *Parti Pris* (1963) ou la version française de *Maclean* (1961), par exemple. Au début des années 1960, on assiste à une explosion du nombre de revues et de journaux au Québec : de 1955 à 1959, 70 nouveaux titres sont créés par année au Québec et de 1959 à 1963, 87 (avec un record en 1963, où 114 journaux et revues apparaissent cette année-là !) (voir André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973, tome 9).

avec la Révolution tranquille que les intellectuels et les médias québécois se sont intéressés à la guerre d'Algérie. Or, l'analyse des journaux nous a permis de confirmer l'idée que, bien avant la Révolution tranquille, les Québécois pouvaient s'intéresser aux événements internationaux, qu'ils étaient « curieux comme des belettes » comme le disait René Lévesque³⁶. De 1961 à 1964, l'inspiration fait place à une véritable appropriation, la guerre d'Algérie servant d'exemple récurrent dans les analyses de la question nationale québécoise.

Cette analyse nous a donc permis de montrer les limites d'une étude basée seulement sur des politiques institutionnelles en matière d'histoire internationale du Québec. L'historien, en élargissant la recherche à d'autres marqueurs de l'histoire internationale tels l'histoire intellectuelle, la réaction de médias, l'opinion publique à travers les sondages, etc., dégage une histoire plus complète, marquée par d'autres coupures que celles de l'histoire politique classique. Mesurer et surtout relativiser la place de la guerre d'Algérie dans les journaux québécois aurait été très difficile sans l'apport de ces indices qui nous ont à la fois confirmé certaines tendances dans la présentation de l'événement, mais aussi fait découvrir de nouveaux éléments d'analyse.

La comparaison entre anglophones et francophones québécois par rapport à la guerre d'Algérie nous intriguait particulièrement. Les premières études concernant l'histoire contemporaine franco-québécoise et franco-canadienne³⁷ présentaient des différences majeures entre perceptions francophones et anglophones vis-à-vis de la France. Les anglophones étaient généralement présentés comme francophobes et peu intéressés par les événements français et les francophones comme francophiles et consacrant une large place à la France dans leurs médias.

36. Au sujet de la réaction des téléspectateurs à ses premières émissions *Point de mire*, voir René Lévesque, *Attendez que je me rappelle*, Montréal, Québec/A mérique, 1988, p. 193.

37. Plus particulièrement celles de Sylvie Guillaume, « Les Québécois et la vie politique française 1941-1969 », thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Bordeaux III, 1975, 292 f., et Jean Gobeil, « L'affaire de Gaulle et la presse canadienne », mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa, 1969, 212 f.

ÉTUDE DES JOURNAUX EN HISTOIRE INTERNATIONALE

À la lecture détaillée de nombreux journaux et revues, nous commençons à douter de cette affirmation. Le calcul du coefficient de Kayser nous a ainsi permis d'infirmer cette idée. Si la place consacrée à la guerre d'Algérie par les anglophones est en effet en pourcentage moins importante, la mise en valeur de l'événement ne présente pas de grande différence avec les journaux francophones. Lorsque les journaux, anglophones comme francophones, s'intéressent à la guerre d'Algérie, ils lui accordent une place de choix (généralement toujours à la une sur plusieurs colonnes) quelle que soit leur langue. Voilà une constatation qui mérite une analyse plus poussée pour comprendre pourquoi les anglophones s'intéressaient eux aussi à la guerre d'Algérie. Nous avancerons à ce sujet plusieurs hypothèses. La stabilité internationale inquiétait les anglophones (le Canada fait partie de l'OTAN, comme la France à l'époque et la guerre d'Algérie menaçait de déstabiliser cette nouvelle organisation). Robin Gendron³⁸ a d'ailleurs montré que le gouvernement canadien avait envoyé près de 128 millions de dollars en équipements militaires (munitions, mitraillettes, camions, dynamite, obus et entraînements aériens) à la France. Par ailleurs, le général de Gaulle fascinait encore certains journalistes anglophones vétérans de la Deuxième Guerre mondiale qui suivaient de près les événements algériens. Enfin, le risque que le général de Gaulle faisait courir aux institutions démocratiques en réclamant les pleins pouvoirs attirait l'attention des canadiens anglophones. Tout cela met en évidence la complexité et la diversité des opinions chez les anglophones face à la France. Il ne pourrait donc raisonnablement pas être question d'un tir groupé anglophone contre la politique gaullienne. Ces nuances ont pu être appuyées par le couplage des analyses qualitative et quantitative.

Les mises en valeur moyennes font également ressortir que l'importance des titres sur la guerre d'Algérie, par exemple pour l'année 1958, ne dépend pas uniquement du côté sensationnel de l'événement. Dans tout l'échantillonnage de 1958, les coefficients de Kayser restent

38. Robin S. Gendron, « *A question of North Atlantic Security : Canada's Reaction to the Independence Movement in Algeria 1954-1962* », mémoire de maîtrise, Université de Calgary, 1996, 73 f.

très forts (supérieurs à 60). Cette constance se retrouve aussi bien chez les anglophones que chez les francophones. La guerre d'Algérie est certes un événement international majeur, qui plus est une guerre, néanmoins, qu'on lui consacre autant de place mérite une attention particulière. Nous avons comparé nos coefficients de mise en valeur avec ceux que Kayser avait calculés pour la guerre d'Algérie en 1961. Le résultat est pour le moins surprenant : la mise en valeur des journaux québécois est aussi forte que la mise en valeur dans les journaux français (avec des coefficients de Kayser de 49 à 80, selon l'exemple cité) où la guerre d'Algérie représente avant tout un événement de politique intérieure.

Les indices de mise en forme et de mise en valeur nous ont aussi permis de mettre en évidence la particularité et l'importance du traitement réservé à la guerre d'Algérie dans certains journaux et en particulier dans *Le Devoir*. Sans le calcul de ces indices, nous n'aurions pu comparer rigoureusement les articles des journaux entre eux. Au mieux, on aurait pu dire que tous les journaux, ou presque, avaient à l'époque des articles sur l'Algérie à la une, mais il aurait été difficile de comparer leur taille, leurs illustrations, etc. et de calculer précisément leurs différences. Or, la mise en forme moyenne (le volume en pourcentage consacré par un journal aux articles sur l'Algérie) démontre un écart très sensible entre *Le Devoir* et les autres journaux. *Le Devoir* consacre presque deux fois plus d'espace que les autres journaux à la guerre d'Algérie et ce, dès le début de la période étudiée, nuanciant ainsi les analyses générales sur « l'unicité » des médias québécois³⁹. Cette unicité dans la couverture médiatique des événements au Québec s'applique peut-être pour les informations nationales, mais pas dans le cas de la guerre d'Algérie⁴⁰. Une deuxième constatation directement issue des

39. D'après l'analyse de Jean de Bonville, la mise en forme générale de 1955 à 1965, des divers sujets (politique, sports, etc.) des journaux montréalais dégagerait une unicité et une cohérence : « les habitudes de travail des journalistes les amèneraient à couvrir les mêmes événements de manière semblable » (Jean de Bonville, *op. cit.*, p. 172).

40. Il serait maintenant intéressant de pouvoir comparer cette hétérogénéité du traitement des informations internationales avec d'autres événements internationaux qui ont attiré l'attention des médias.

indices de mise en valeur (la présentation subjective de l'événement) nous indique par contre qu'il y a irrégularité entre *Le Devoir* et les autres journaux francophones dans la mise en valeur de la guerre d'Algérie. Ainsi, même si *Le Devoir* consacre toujours plus d'espace à l'événement dans ses colonnes, il ne met pas pour autant toujours le plus en valeur la guerre d'Algérie. Les coefficients de Kayser le classent à peine premier en 1958 avec 41 points (ce qui est un indice très moyen), troisième en 1958 et premier en 1962.

Il a donc fallu chercher à comprendre la particularité et l'irrégularité relative du *Devoir* à travers sa politique rédactionnelle, son histoire, et aussi ce que la guerre d'Algérie représentait pour l'équipe du journal. Une recherche basée sur la lecture de seulement quelques articles et éditoriaux du *Devoir* aurait pu conclure, selon les années dépouillées, soit que la guerre d'Algérie était très présente dans le journal et donc « importante » pour les néonationalistes, soit au contraire que André Laurendeau avait finalement consacré peu d'éditoriaux à l'événement. Il aurait donc été bien difficile de rendre compte correctement de l'histoire de cet événement au sein du *Devoir*.

La place qu'occupe la guerre d'Algérie dans *Le Devoir* doit d'abord s'expliquer par le cadre structurel du journal, ce qui n'indique pas forcément que l'événement soit d'une importance particulière pour l'équipe du journal. La catégorie politique connaît une forte progression au *Devoir* jusqu'en 1965 et en particulier l'aire géographique internationale⁴¹. De plus, dans les années 1950, une certaine « grisaille des quotidiens⁴² » n'encourageait pas les journaux, surtout *Le Devoir* qui était dans la ligne de mire du gouvernement duplessiste, à insister sur les événements de politique intérieure. V. Prince, alors éditorialiste au *Devoir*, explique que « si, par hasard, il s'y glissait [dans le journal] un véritable éditorial, c'était sur un cyclone survenu aux Indes, la Malaria en Asie,

41. De 1955 à 1965, l'aire internationale passe de 19 % à 32 % de la surface totale du *Devoir*, contre 25 % à 31 % pour *La Presse* et 38 % à 40 % au *Star* (voir Jean de Bonville, *op. cit.*, p. 110).

42. Selon l'expression du journaliste Pierre Godin, dans *La lutte pour l'information*, Montréal, Le Jour, 1981, p. 103-104.

une école perdue en Iran, etc. Nous ne voulions pas avoir d'idées, de peur de nous aliéner un seul lecteur⁴³ ! On comprend que la guerre d'Algérie puisse faire l'objet de nombreux articles à la une à cette époque.

L'irrégularité, dans la mise en valeur de l'événement, s'explique cependant par d'autres facteurs qui nous ont amené à préciser la nuance établie par le rédacteur en chef du *Devoir*, André Laurendeau, lorsqu'il aborde dans ses éditoriaux la guerre d'Algérie. André Laurendeau ne soutient pas les revendications nationalistes des Algériens prenant, dès 1958, le parti de la France et de de Gaulle. Tout au long de l'année 1959, André Laurendeau se montre sceptique face à l'indépendance de l'Algérie et lorsqu'en septembre 1959, le général de Gaulle fait référence à un « nécessaire » recours à l'autodétermination, il publie un éditorial (qui tranche avec les articles enthousiastes des autres journaux) de résignation dans lequel il explique que « Les propositions du général de Gaulle ont de quoi effrayer tous les camps [...] mais elles valent mieux que la guerre⁴⁴ ». Il semble bien que la lutte pour l'indépendance, qu'elle soit québécoise ou algérienne, ne l'enthousiasme pas et tous ses articles après 1959 soulignent le prix rédhibitoire à payer dans une telle lutte. André Laurendeau s'intéresse plus à la guerre d'Algérie par amour de la France, mais aussi comme exemple des dangers et des souffrances que peut engendrer la violence d'une guerre d'indépendance pour un peuple⁴⁵. En 1961-1962, le débat autour de la guerre d'Algérie devient plus musclé dans les médias québécois (*Cité Libre*, *La Revue Socialiste*,

43. Ses propos ont été tenus lors d'une conférence prononcée le 29 janvier 1964 sur le journalisme québécois des années 1950 (cité dans Pierre Godin, *ibid.*, p. 104). Il faudrait faire une étude systématique de la presse à cette époque qui montrerait peut-être que, dans son histoire internationale, le Québec ne s'est pas replié sur lui-même mais s'est « replié » sur les autres : « Comme si, à défaut de pouvoir intervenir efficacement sur l'ici, on se repliait sur l'ailleurs pour "voir de quoi le monde a l'air" et s'y comparer » (Suzanne Clavette et Robert Comeau, « Grandeur et misère d'un antiduplessisme », Robert Lahaise *et al.*, *Le Devoir. Reflet du Québec au xx^e siècle*, Montréal, Hurtubise HMH, 1994, p. 359).

44. André Laurendeau, « Mieux que la guerre », *Le Devoir*, 18 septembre 1959, p. 4.

45. Voir notamment son bloc-notes sur « La torture, l'Algérie, la France », *Le Devoir*, 11 juin 1960, p. 4.

*Liberté*⁴⁶, etc. produisent plusieurs articles sur la malhonnêteté ou non à soutenir l'indépendance de l'Algérie et à refuser celle du Québec) et *Le Devoir* accorde la plus forte mise en valeur de la guerre d'Algérie parmi tous les journaux⁴⁷. André Laurendeau, qui vient alors de publier sa *Crise de la conscription* (1962), est plus que jamais sensible à la violence de cette guerre d'extermination : « aucune cause – pas plus l'Algérie algérienne que l'Algérie française – ne justifie ce recours à l'extermination⁴⁸ ».

La guerre d'Algérie est donc devenue, même au sein du *Devoir* qui n'a pas directement entamé de débats idéologiques sur la comparaison entre l'indépendance algérienne et québécoise, un événement incontournable que l'on présente aux lecteurs, mais également que l'on analyse en fonction de ses propres intérêts. Nous avons donc pu dépasser l'analyse générale de l'événement dans *Le Devoir* qui rend difficile la compréhension des nuances et de la logique des positions de l'équipe éditoriale⁴⁹. Il y a donc une double logique : celle de l'information internationale capitale, qui s'applique de plus en plus à la guerre d'Algérie, dans *Le Devoir* plus qu'ailleurs, et celle du discours sur le nationalisme, le colonialisme et les luttes de libération, logique plus nettement idéologique. Bien que jouant l'une sur l'autre, elles ont une relative autonomie, comme le montre le cas du *Devoir*.

La guerre d'Algérie a représenté bien plus qu'un simple événement international violent pour plusieurs Québécois. Certains y ont puisé un exemple de leur propre « aliénation », comparant leur situation avec celle

46. Citons ici juste une des critiques de Jacques Poisson (journaliste, traducteur et intellectuel engagé pour l'indépendance du Québec) adressée à Trudeau sur l'effort que ce dernier doit faire pour justifier le nationalisme algérien : « Vous seriez passé de l'arabesque à l'arabisme, puis de l'arabisme à l'algérisme, et enfin de l'algérisme au nationalisme [...] ayant un beau matin pris la route de l'internationalisme » (*Liberté*, n° 23, mai 1962, p. 329).

47. En 1962, *Le Devoir* est le premier pour l'indice de mise en valeur avec un coefficient de Kayser de 66.

48. André Laurendeau, « Une guerre d'extermination », *Le Devoir*, 6 mars 1962, p. 4.

49. Sylvie Guillaume avait soulevé cette difficulté : « Les jugements portés sur les Européens d'Algérie sont très contradictoires, ainsi André Laurendeau [...] [pour qui] la sympathie fait place à l'indignation » (*op. cit.*, p. 227).

des peuples colonisés. D'autres y ont puisé une inspiration pour refuser la violence parfois liée à la lutte pour l'indépendance comme celle de l'Algérie, et plusieurs y ont vu un événement hautement dangereux pour la stabilité de l'Europe et de l'OTAN. Ces raisons ne sont pas ressorties de l'analyse des journaux, mais plutôt de l'étude des autres sources sélectionnées. Cependant, sans l'apport des journaux, comment être sûr que la guerre d'Algérie n'a pas été seulement la préoccupation de quelques journalistes et intellectuels québécois ? En effet, sur quelle base étayer le raisonnement qu'une identité internationale s'est peut-être réveillée au Québec dans les années 1950, si l'on se contente pour toute preuve de quelques articles de revues ou d'éditoriaux de journaux ? C'est là, à notre avis, un des apports de notre étude : démontrer nettement la place importante prise par certains événements internationaux dans les journaux québécois, de la simple manchette à l'éditorial. Cela constitue le signe d'un intérêt pour l'actualité internationale, pour une certaine actualité internationale. Reste à voir, cependant, quels événements sont restés dans les manchettes, quels autres ont nourri des discours plus larges.

La vision que les Québécois ou que certains Québécois avaient de l'étranger, leurs perceptions des autres pays, les influences qu'ils ont pu recevoir ou générer, sont autant d'objets d'histoire en plein chantier. La méthodologie que nous avons suivie pour étudier les journaux pourrait, nous l'espérons, servir de comparaison avec d'autres recherches en histoire internationale du Québec et du Canada. L'analyse des indices de mise en valeur et de mise en forme nous a permis de faire des comparaisons, de préciser et parfois de renouveler l'histoire de l'événement au Québec et finalement de confirmer la périodisation de l'événement que nous avions pressentie à l'aide des autres sources. L'utilisation des médias en histoire internationale représente un défi pour l'historien qui ne maîtrise pas toujours les techniques quantitatives et qui dispose de moins en moins de temps pour bâtir ses recherches. La méthode auxiliaire que nous avons utilisée a certainement plusieurs limites, de telle sorte qu'on ne peut en faire un modèle absolu et définitif. Néanmoins, et c'est sa force, elle rend possible un traitement plus rigoureux, plus précis et moins influencé par les hypothèses de départ, de cette énorme masse documentaire que constituent les journaux.